

tubercule ses caractères propres, qui le distinguent des lésions plus ou moins dissemblables liées à d'autres processus morbides, et le représentent comme l'équivalent d'une tumeur, comme une production étrangère vivant d'une vie spéciale.

Cependant la contagiosité de la maladie n'est pas encore généralement acceptée dans les milieux scientifiques. Des observateurs clairvoyants l'ont bien supposée ou affirmée depuis quelques siècles. Villemin, en 1865, vient d'établir l'inoculabilité de la matière tuberculeuse aux animaux. Mais les croyances séculaires à l'hérédité de la phthisie résistent obstinément aux démonstrations cliniques ou expérimentales de son caractère contagieux.

C'est alors en 1882 que le bactériologiste allemand Koch, grâce au trait de lumière que le génie de Pasteur a projeté sur les sciences biologiques, découvre, cultive et isole l'agent causal de la phthisie, le bacille tuberculeux ou bacille de Koch.

Par cette découverte enfin, s'est trouvée assurée la doctrine de la nature parasitaire et contagieuse de la phthisie sur laquelle vont surgir, comme par enchantement, des aperçus nouveaux, et il sera désormais établi d'une façon indiscutable que la phthisie ou consommation n'est rien autre que la tuberculose du poumon.

Le bacille de Koch est le centre et le point de départ de toute lésion tuberculeuse. Sans bacilles de Koch il n'existe pas de tubercules vrais. Pour comprendre donc la constitution des tubercules, leur mode de formation et leur évolution, il faut en premier lieu connaître les principales propriétés biologiques de cet agent morbide.

Il appartient à la classe des algues microscopiques; et comme toutes les bactéries, il est constitué par une cellule unique, capable de se reproduire dans l'espace d'une vingtaine de minutes, en se divisant en deux parties égales, dès lors deux